



« Relever le défi écologique à l'école »... et ailleurs

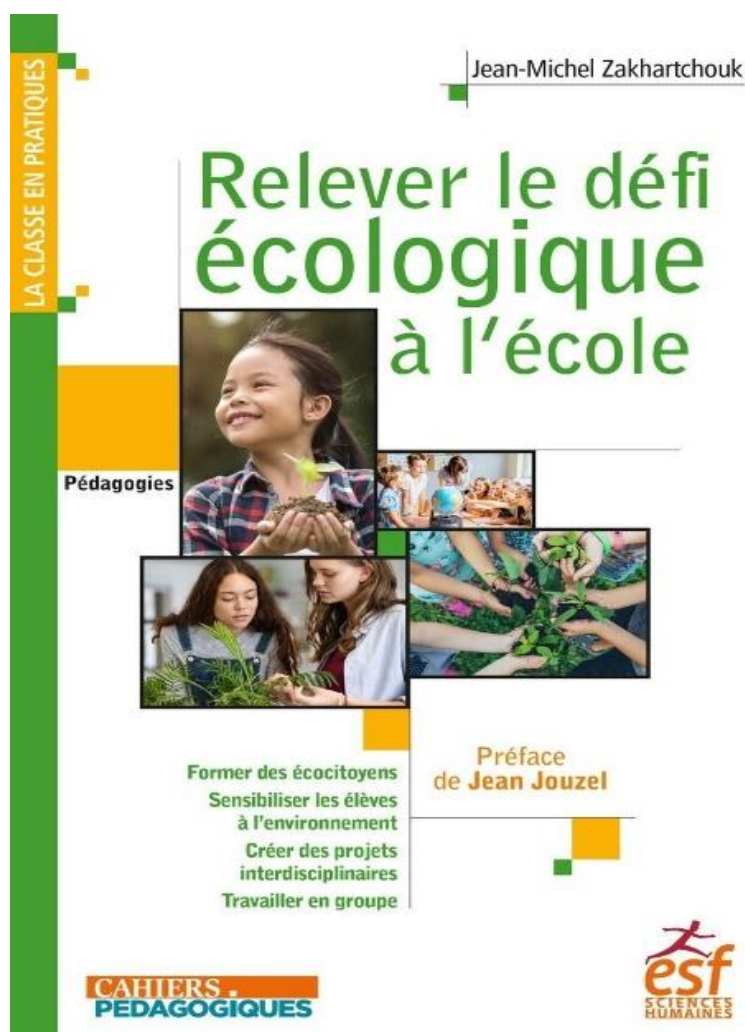


Rencontres des 3 et 4 décembre 2024
organisées par la Maison de la Pédagogie de Mulhouse
au lycée Lambert
avec la participation de **Jean-Michel Zakhartchouk**

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| 1. Acte 1, mardi 3 décembre : Rencontre-débat autour de l'ouvrage de Jean-Michel Zakhartchouk « Relever le défi écologique à l'école » | 3 |
| En quoi l'école et le milieu éducatif peuvent-ils et doivent-ils contribuer à relever le défi écologique ? | 3 |
| 1.1. Défi écologique et programmes scolaires | 4 |
| 1.2. L'importance des connaissances scientifiques | 4 |
| 1.3. L'impact des écogestes | 5 |
| 1.4. Le rôle des éco-délégués | 5 |
| 1.5. Le travail avec les parents | 5 |
| 1.6. La reconnexion avec la nature | 6 |
| 1.7. Sur l'éco-anxiété | 6 |
| 1.8. La place de la pédagogie | 7 |
| 1.9. Quand les élèves échangent entre eux... .. | 7 |
| 2. Acte 2, mercredi 4 décembre : Table ronde sur l'école du dehors | 8 |
| En quoi l'école du dehors contribue-t-elle à relever le défi écologique ? | 8 |
| 2.1. Trois témoignages sur la pratique de l'école du dehors à l'école élémentaire | 9 |
| 2.1.1. Jeanne-Claude Mori, professeure des écoles en maternelle à Altkirch | 9 |
| 2.1.2. Muriel Moreau, professeure des écoles en CE1-CM2 à Bourbach-le-Bas | 11 |
| 2.1.3. Alexandre Bulle, professeur des écoles en CP-CE1 en Rep+ à Mulhouse | 12 |
| 2.2. L'école du dehors à Mulhouse | 13 |
| 2.2.1. Chantal Risser, Adjointe à la Maire de Mulhouse, en charge de l'éducation : l'implication de la Ville dans l'école du dehors | 13 |
| 2.2.2. Fabio Bortolin, Directeur pédagogique du Moulin Nature de Lutterbach : l'accompagnement par le Centre d'initiation à la nature et à l'environnement (CINE) | 14 |
| 2.3. À l'échelle de la région, d'autres structures d'accompagnement | 16 |
| 2.3.1. Julie Crozet, Animatrice du Réseau et coordinatrice ARIENA Jeunes et Nature : des ressources pour la classe du dehors | 16 |
| 2.3.2. Angélique Guillon, Animatrice éducation à l'environnement pour Alter Alsace Energie : rentrer en classe pour mieux comprendre ce qui se passe dehors | 18 |
| 2.3.2.1. Éduquer à l'énergie, pourquoi ? Et quel rapport avec la classe du dehors ? | 18 |
| 2.3.2.2. Les élèves observent, comprennent et acquièrent des connaissances | 18 |
| 2.3.2.3. La mission d'AAE : donner envie d'agir et accompagner dans l'action | 18 |
| 2.3.2.4. Les objectifs varient suivant l'âge des élèves | 19 |
| 2.4. Table ronde, 2ème service | 20 |
| 2.4.1. Sur le démarrage et la question des moyens | 20 |
| 2.4.2. Sur la formation et l'accompagnement des enseignants | 20 |
| 2.4.3. Sur la mise en œuvre de la classe du dehors | 20 |
| 2.4.4. Quelques autres conseils toujours bons à entendre | 21 |
| 2.4.5. Les bienfaits de l'école du dehors pour la réussite scolaire | 21 |
| 3. Retour final de Jean-Michel Zakhartchouk | 21 |
| 4. Pour aller plus loin... | 22 |

1. Acte 1, mardi 3 décembre : Rencontre-débat autour de l'ouvrage de Jean-Michel Zakhartchouk « Relever le défi écologique à l'école » (Les Cahiers pédagogiques et ESF Sciences humaines, 2024)



« En quoi l'école et le milieu éducatif peuvent-ils et doivent-ils contribuer à relever le défi écologique ? »

Jean-Michel ZAKHARTCHOUK commence par interroger sa légitimité d'auteur de l'ouvrage qu'il est venu présenter à l'invitation de la MPM, puisqu'il n'est ni scientifique ni climatologue. Professeur de lettres en collège, il a toujours enseigné en réseau d'éducation prioritaire. Il a longtemps été rédacteur en chef des Cahiers pédagogiques, édités par les Cercles de recherche et d'action pédagogiques (CRAP).

Depuis le début des années 2000, il s'est intéressé, comme devrait le faire tout citoyen, à la question écologique et, plus particulièrement, au lien entre la transition écologique et la question scolaire.

« Relever le défi écologique à l'école » s'inscrit dans la lignée des autres ouvrages écrits par Jean-Michel ZAKHARTCHOUK à partir de témoignages et de contributions qu'il relie dans un tout cohérent. Ainsi, une cinquantaine de personnes ont contribué à son dernier ouvrage, en réponse à la question : **que peut faire l'école pour répondre au défi – ou à l'urgence ? – écologique ?**

NB : Les échanges qui ont suivi l'intervention de Jean-Michel Zakhartchouk sont directement intégrés dans le corps des sujets abordés dans la première partie de la soirée. Pour plus de clarté, ils figurent en italiques.

1.1. Défi écologique et programmes scolaires

Aujourd'hui, les programmes scolaires intègrent davantage les questions écologiques, mais, dans le primaire, seulement 2% des enseignants parleraient du climat. Dans le secondaire, ces questions restent essentiellement l'apanage des sciences de la vie et de la Terre -SVT). Pourtant, il existe de nombreuses possibilités de croisements de disciplines qui peuvent se révéler fructueux, par exemple entre sciences et lettres, entre sciences et art. Dans le primaire aussi, les questions écologiques peuvent être propices à l'apprentissage de la lecture, de l'écriture ou des mathématiques : l'écologie peut prendre place au cœur des enseignements fondamentaux.

Jean-Michel Zakhartchouk évoque une sortie en baie de Somme avec une matinée consacrée à l'approche scientifique du lieu et un après-midi dédié à l'écriture en contemplant la nature, en espérant que cela permettra une prise de conscience du trésor qu'on a autour de soi.

Jean-Michel Zakhartchouk mentionne une initiative du Centre de la Main à la pâte de Nogent-sur-Oise qui travaille sur une progression autour du climat qui commence en cycle 2 et qui continue au collège. *Il est aussi suggéré que, dans les exercices proposés par les manuels scolaires,, on introduise des références aux questions écologiques. Mais attention au risque de saturation et de discours trop moralisateurs qui peuvent se révéler contre-productifs.*

1.2. L'importance des connaissances scientifiques

La prise de conscience du défi écologique repose aussi sur des connaissances scientifiques, en sachant que, pour ne pas devenir un dogme, la science nécessite d'intégrer le doute dans sa démarche et l'établissement de ses résultats. Un doute à l'opposé des pseudo-vérités assénées par les fake news. Jean-Michel Zakhartchouk préfère parler de « degré de fiabilité » des sources. Il cite Gérald Bronner pour qui l'esprit critique repose, paradoxalement, sur la confiance dans les données utilisées ; un jeu entre confiance et vigilance. Il est important d'identifier les biais cognitifs à l'origine des contre-vérités scientifiques, mais attention à ne pas finir par douter de tout ! Le biais cognitif doit être manié avec prudence et permettre de voir ce qui peut être discuté : au lycée ou en fin de collège, on peut penser à mettre en débat la place du nucléaire, le rôle des énergies renouvelables. En revanche, le réchauffement climatique est indiscutable, ainsi que la part humaine dans le phénomène.

Sur les causes : du réchauffement climatique, jusqu'où peut aller l'enseignant ? Il convient de distinguer engagement pédagogique et militantisme politique, de présenter les données et non de livrer une parole qui serait la vérité. Il est nécessaire de présenter les choses dans leur complexité. Ce qui suppose l'appropriation de solides connaissances scientifiques.

1.3. L'impact des écogestes

Sont-ils un alibi pour ne pas travailler sur les vraies causes du réchauffement climatique ou bien un levier, un tremplin pour en prendre conscience ?

Jean-Michel Zakhartchouk cite des chiffres : si l'ensemble de la population avait un comportement vraiment sobre, cela pourrait faire baisser les GES jusqu'à 40%. C'est loin d'être négligeable, mais le gros des efforts est à faire au niveau des Etats, de l'industrie. Les écogestes qui placent les élèves dans une dynamique de questionnement, permettent d'éveiller et d'amorcer la prise de conscience. C'est parfois difficiles avec les élèves, car il peut s'agir d'une remise en cause des pratiques familiales (par exemple, les micro-déplacements en voiture pour conduire les enfants à l'école). Il est donc intéressant d'associer les parents à cette sensibilisation à l'impact des écogestes pour relever le défi écologique en dehors de l'école.



1.4. Le rôle des éco-délégués

Il est très variable selon les établissements. Jean-Michel Zakhartchouk évoque l'exemple du collège Courteline à Paris dans lequel les éco-délégués impulsent une forte dynamique en impliquant les autres élèves.

Mais on évoque aussi les freins à l'action des éco-délégués, qui peuvent être de divers ordres : financier, institutionnel sans oublier le degré de prise de conscience des adultes de l'établissement. Parfois, ce sont les élèves qui interpellent les profs. D'autres fois ce sont les profs qui doivent veiller à ce que les élèves ne proposent pas des choses trop irréalistes. Il arrive aussi que des parents se plaignent des absences aux cours pour participer aux réunions des éco-délégués. Ce qui pose la question de la difficulté de trouver des moments pour rassembler les élèves des différentes classes.

1.5. Le travail avec les parents

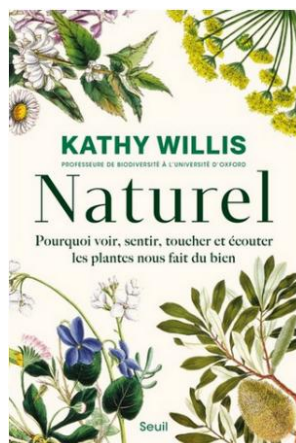
On assiste parfois à des réactions négatives de la part de certains parents tels que ceux qui ont vu dans « Ma petite planète » de la propagande « écolo » : pour eux, ce n'est pas le rôle de l'école de faire de la politique. Et d'inciter leurs enfants à ne pas faire le travail demandé par l'enseignant .

D'où l'intérêt de travailler en équipe pour construire des argumentaires solides, car les parents interviennent de plus en plus ouvertement pour manifester leur désaccord avec ce qui se fait à l'école. Plusieurs initiatives, à l'échelle nationale, vont dans ce sens, comme le Collectif « Sortir » qui regroupe des structures d'animation nature et environnement ou Canopé qui a mis en place une plateforme sur la pratique de l'école du dehors. Il convient également de ne pas oublier de s'appuyer sur les avancées dans les programmes. Apprendre à raconter ce qu'on fait constitue aussi une piste intéressante à explorer.

1.6. La reconnexion avec la nature

C'est l'occasion de faire référence à des ressources de natures très diverses pour permettre de mieux comprendre les enjeux de la reconnexion avec la nature :

- les Rencontres sur l'école du dehors de Poitiers puis celles qui auront lieu à Marseille ;
- plusieurs numéros des Cahiers pédagogiques ont été consacrés à ce sujet, dont « Apprendre avec la nature » ;
- l'ouvrage **Naturel** de Kathy WILLIS, « Pourquoi voir, sentir, toucher et écouter les plantes nous fait du bien ». L'autrice s'appuie sur des recherches scientifiques pour montrer les bienfaits du contact avec la nature sur la santé physique et mentale avec au moins 2 h 15 hebdomadaires de contact avec la nature. Il est également établi que le contact avec les plantes, les fleurs favorise la mémorisation.



Parallèlement, pour les élèves, la reconnexion avec la nature peut s'effectuer en prenant une part active pour relever le défi écologique :

- les Ambassadeurs du climat : les enfants expliquent aux parents ce qu'ils ont appris ;
- Les micro-forêts plantées par les enfants ont un effet bénéfique sur l'abaissement de la température et la captation du CO2.

Par ailleurs, Jean-Michel Zakhartchouk souligne l'importance de l'alternance entre le dehors et le dedans.

1.7. Sur l'éco-anxiété

La prise de conscience du défi écologique doit se traduire en action, pas en impuissance. Pour cela, il importe de proposer aux élèves des alternatives crédibles. Certains élèves ont besoin d'être rassurés, d'autres d'être déstabilisés. Il est toujours difficile de savoir où placer le curseur entre optimisme et désespérance. *Une participante évoque le droit à l'insouciance afin de laisser aux enfants le temps*

d'accéder à des discours d'adultes. Mais l'éco-anxiété peut devenir un levier et même une force transformatrice. Une autre personne suggère que l'adulte apparaisse comme une figure inspirante pour les enfants.

1.8. La place de la pédagogie

Tout ce qui précède ne peut se faire que dans des situations qui mettent les élèves en activité intellectuellement riche. Cela suppose d'utiliser toutes les ressources de la pédagogie active : le débat philosophique, les controverses, le débat mouvant, les jeux de rôles, l'écriture à la première personne, les escape games, la fresque du climat, les rencontres avec les scientifiques, la création de spectacle...

La formation des enseignants n'a été abordée que très brièvement. Jean-Michel Zakhartchouk a fait part de l'intérêt d'associer enseignants et responsables associatifs et administratifs.

1.9. Quand les élèves échangent entre eux...

Jean-Michel Zakhartchouk clôt son intervention avec la projection de l'extrait d'un film tourné à Nogent-sur-Oise, « A l'école du climat », <https://www.youtube.com/watch?v=9QRXQ0CBHIE> dans lequel des élèves échangent sur l'avenir du climat :



« - Est-ce que vous pensez qu'on va réussir à réduire le réchauffement climatique ?

- En fait, je sais pas trop encore. Je pense (que oui) mais.. mais, déjà, il faut essayer. Mais si on n'essaie pas, notre seule planète, ben... on l'aura plus. On va devoir trouver une autre planète, mais c'est pas gagné, parce qu'on n'en a qu'une, on n'en a pas plusieurs... Mais moi, je pense qu'on est capable de le faire.

- Moi, je pense qu'arrêter le réchauffement climatique c'est impossible. Faudrait d'abord le ralentir. Même déjà le réduire c'est dur.

- Ben moi, je pense qu'on peut le faire, mais pour ça, faut parler à l'homme... Si on s'y met tous, on pourra réussir, non ? On est huit milliards sur Terre.

- La question, la vraie question : est-ce que les autres sont d'accord ?

- Ben, en fait, moi je pense qu'il y a des personnes qui vont dire oui et des personnes qui vont dire non, qui voudront pas arrêter.

- Moi, je pense qu'il y aura deux camps : un camp qui veut, et l'autre qui veut pas. »

2. Acte 2, mercredi 4 décembre : Table ronde sur l'école du dehors

« En quoi l'école du dehors contribue-t-elle à relever le défi écologique ? »

En quoi l'école du dehors contribue-t-elle à relever le défi écologique ? En quoi permet-elle aux enfants et aux jeunes de devenir des écocitoyens et de prendre leur place dans la société ? En sachant que, pour la MPM, la classe du dehors commence dès que les élèves sortent de la classe, quel que soit leur âge, pour pratiquer des activités diverses et variées.

Pour **Jean-Michel Zakhartchouk**, le défi écologique est une notion plurielle qui recouvre plusieurs défis : le défi climatique, bien sûr, mais aussi le défi de la perte de la biodiversité, le défi de l'eau, un défi pour la société.. L'école du dehors est une façon, pour l'école, de contribuer à relever ce défi écologique.

Outre l'acquisition de connaissances, il s'agit de reconnecter les élèves avec la nature (avec un « n » minuscule et sans bien savoir ce que veut dire ce mot aujourd'hui, en ville aussi bien qu'à la campagne. Pratiquer l'école du dehors, c'est « mettre les élèves à la porte » pour la bonne cause ; c'est sortir des murs, par rapport à une école-forteresse ou une école-sanctuaire.

Sans oublier que l'école du dehors a une histoire : que l'on songe à la « classe-promenade » de Célestin Freinet ou aux activités promues par l'Education nouvelle.

Aujourd'hui, découvrir et apprécier la beauté de la nature est considéré comme un puissant moyen d'action pédagogique.



Restauration d'une spirale aromatique par des élèves de CM2 (Ecole Les Romains-Rixheim)

2.1. Trois témoignages sur la pratique de l'école du dehors à l'école élémentaire

2.1.1. Jeanne-Claude Mori, professeure des écoles en maternelle, directrice de l'école maternelle Saint-Morand à Altkirch, membre du CA du CRAP- Cahiers pédagogiques

Cela faisait longtemps que Jeanne-Claude pratiquait des activités en dehors de la classe. La covid a joué un rôle déclencheur en privant les élèves de sortie. Au terme du confinement, la décision a été prise de s'engager dans l'école du dehors. Toutes les classes de l'école participent à ce projet : il est intégré dans le projet des trois écoles d'Altkirch.

Mais, pour cela, il a d'abord fallu vaincre les réticences des parents. En début d'année, à l'issue de la présentation du projet, JCM échange prioritairement avec les parents les plus réticents et les convainc assez facilement de s'intégrer dans le projet et d'accompagner la classe dans les sorties. Jeanne-Claude a très tôt le souci d'installer l'école du dehors dans la durée en intégrant les nouveaux enseignants.



Charriote achetée par la coopérative scolaire

L'entrée dans la forêt est marquée par des rituels : on va dire bonjour à la forêt

en chantant pour montrer qu'on sait que la nature est pleine d'êtres vivants. Il y a aussi l'intervention du gardien de la forêt qui présente son métier, les droits et les devoirs vis-à-vis de la forêt. Il présente aussi les animaux, les arbres, les fruits...

Faire classe en forêt, c'est donner du sens aux apprentissages réalisés à partir des cinq sens. C'est faire du feu avec des éléments naturels en comptant le nombre de pierres pour faire le foyer, en respectant des règles de sécurité : on ne fait pas de feu en l'absence d'adulte, on jette de l'eau sur le feu avant de partir, après avoir croqué le pop-corn grillé ensemble.

La mairie fournit les ponchos, les parents fournissent les bottes et la coopérative scolaire fournit la petite charrette-wc. Il importe de mobiliser le plus possible les acteurs locaux en établissant des partenariats : le lycée assure des animations dans la forêt, la Segpa du collège anime des ateliers dans le jardin de l'école (par exemple avec la construction d'un petit hôtel à insectes). Cette co-éducation à double sens permet d'ouvrir la prise de conscience de l'importance du lien avec la nature chez d'autres personnes que les élèves.





La belle vie au coin du feu !

L'école du dehors, c'est aussi étudier le milieu avec la méthode naturelle. Par exemple, l'observation d'une fleur de pissenlit séchée intrigue les élèves et donne lieu à d'innombrables questions ; de retour en classe, le recours à des ressources documentaires permet d'appréhender le cycle de vie du pissenlit... et le cycle de la nature. Les élèves éprouvent du plaisir à toutes ces activités en dehors de la classe et ont envie que ça dure : ils deviennent ainsi les meilleurs défenseurs de la nature.

Pour Jeanne-Claude, l'école du dehors permet de construire le terreau propice à une prise de conscience, à long terme, de l'importance du respect de la nature. Elle développe la coopération et donne envie de faire des choses ensemble pour la préserver. Elle permet de développer la liberté en pratiquant des activités épanouissantes que les enfants ne peuvent pas pratiquer dans l'école.



Par ailleurs, les enfants sollicitent les parents pour sortir et aller retrouver la nature. Et puis, en dehors de la classe, les gêneurs se comportent différemment et, de retour en classe, sont mieux intégrés, mieux acceptés par leurs camarades et, finalement, trouvent leur place dans le collectif.

Jouer librement : le temps de la récréation

Deux anecdotes rapportées par Jeanne-Claude témoignent de la place de l'inattendu dans la pratique de la classe du dehors :

- Pensant bien faire, la mairie a spontanément proposé de défricher la partie de la forêt investie par les enfants... ce qui aurait privé Jeanne-Claude de l'essentiel du potentiel éducatif de la classe du dehors.
- Les premières fois les adultes avaient jugé nécessaire de délimiter l'espace auquel pouvaient accéder les enfants par des « rubalisés »... ce qui s'est très vite avéré une précaution inutile.

2.1.2. Muriel Moreau, professeure des écoles en CE1-CM2 à Bourbach-le-Bas, membre de l'ICEM68-Pédagogie Freinet : pour préserver la nature, il faut la connaître

Au départ, il y a la présence d'un jardin inexploité depuis des années : qu'en faire ? Puis la Rencontre avec deux personnes du village, très proches de la nature qui proposent de le remettre en état. Surprise au retour du confinement : le jardin a été travaillé, planté. Les fleurs donnent envie aux enfants de sortir. Plein de questions ont commencé à fuser : « Mais elles sont où les pommes de terre ? Je les vois pas, moi, les pommes de terre ». « Et tous ces oiseaux, comment on va faire pour qu'ils restent ? »

Muriel découvre ensuite la « classe promenade » lors d'un Samedi'ICEM (une rencontre organisée périodiquement par l'ICEM68-Pédagogie Freinet) : on sort avec les élèves, on pose des questions, puis, à partir des questions, on construit notre leçon. Dès lors, avec les deux autres personnes, tous les 3^{èmes} vendredis du mois, on sort.

C'est alors qu'apparaissent les premières réticences de parents : « Et le projet scolaire ? Et les apprentissages ? ». Muriel les invite à participer à la sortie suivante. Après cette expérience partagée avec leurs enfants, les plus virulents ont été les premiers à adhérer au projet, très vite suivis par les autres parents devenus volontaires pour accompagner les élèves en dehors de la classe.

Puis sont venues d'autres réticences : celles des collègues qui vont prendre la classe l'année suivante et qui craignent que les élèves leur arrivent avec du retard.

Et Muriel de se lancer dans une énumération d'apprentissages réalisés au cours des classes-promenades :

- apprendre à marcher en montagne, par tous les temps, quel que soit le terrain ;
- vaincre sa peur de l'inconnu, des petites bêtes qu'on n'ose pas toucher ;
- libérer la parole des élèves qu'on n'entend pas en classe ;
- en sciences, plus besoin de recourir à des supports documentaires pour construire des séances d'apprentissage ;
- en arts plastiques, le bonheur de faire du land art en prenant tout ce que la nature nous offre ;
- en mathématiques, c'est l'abondance de la récolte de haricots du jardin qui permet d'apprendre la numération par dizaines, puis par centaines.

Compte tenu de son investissement, Muriel a été sollicitée pour participer à un projet Biodivest (à l'initiative du CPIE) : elle a ainsi pu bénéficier de 12 animations sur la préservation de la biodiversité. De son côté, elle a réussi à convaincre ses collègues de se lancer dans la classe-promenade.

Pour préserver la nature, il faut la connaître, conclut Muriel. Et pour la connaître, il faut sortir et la découvrir. Le jardin permet aussi d'aborder la notion de circuit court, de connaître les plantes à privilégier pour purifier l'air.

Un seul bémol pour elle : quand on évoque toutes les catastrophes qui peuvent arriver, il faut faire attention à ne pas effrayer les enfants qui interrogent : « Est-ce qu'on va mourir ? Est-ce que la nature va s'arrêter ? »

Soyons attentifs à ne pas démoraliser les enfants.

2.1.3. Alexandre Bulle, professeur des écoles en CP-CE1 en Rep+ à Mulhouse, également membre de l'ICEM68 : intégrer la vie à son ingénierie pédagogique

NB : Alexandre n'a pas pu être présent à la Table ronde. Il nous a fait part de son expérience dans un texte lu par Annie, dont voici quelques extraits.

Le manque de confiance en ses compétences d'enseignant ou tout simplement la prédominance de la conception scolastique de la « classe comme seul lieu légitime des apprentissages » peuvent mener à des absurdités. Je me souviens avoir mobilisé des posters et des vidéos afin d'aborder les rapports entre les saisons et la vie animale. Je me souviens encore, avoir préparé une séance d'expérimentation en classe sur la solidification de l'eau, alors que dehors il gelait !

Aujourd'hui, je cherche à intégrer la vie à mon ingénierie pédagogique.

Actuellement, j'ai la chance d'évoluer dans un contexte professionnel où le travail collectif est une réalité. Pour nos élèves de REP+, nous nous accordons sur la nécessité de nous éloigner des modalités traditionnelles d'enseignement que nous jugeons trop distantes du rapport de ces enfants à l'école et aux savoirs.

C'est la raison pour laquelle, lors de l'année scolaire passée nous nous sommes mutuellement convaincus d'étudier à l'extérieur la notion de réseaux alimentaires. Pour ce premier embryon d'école du dehors, la démarche qui a consisté à partir du réel – en l'occurrence une sortie thématique au zoo de Mulhouse – pour aborder sur place et *a posteriori* en classe des notions abstraites, nous a pédagogiquement satisfaits. Nous avons constaté que les connaissances étaient qualitativement mieux assimilées, les élèves plus actifs et mieux impliqués.



S'est ensuite manifesté en nous un désir d'étendre cette expérience d'école du dehors à d'autres domaines d'enseignement. Ce désir mutuel nous a collectivement incités à déposer une candidature au projet « Faire école dehors » portée par la municipalité de Mulhouse, le Moulin nature de Lutterbach et l'Éducation nationale.

Retenus pour ce projet, nous venons de débuter fin novembre 2024 notre cycle de formation à la démarche d'école du dehors par la pratique.

Mathématiques : mesurer, comparer, intercaler

Personnellement et professionnellement, j'ai été ravi de cette journée qui m'a enfin permis d'être en congruence par rapport aux convictions « écolo-pédagogiques » que je porte et que je partage avec l'ICEM-pédagogie Freinet.

2.2. L'école du dehors à Mulhouse

2.2.1. Chantal Risser, Adjointe à la Maire de Mulhouse, en charge de l'éducation : l'implication de la Ville dans l'école du dehors

À Mulhouse, l'école du dehors est intégrée à un projet plus vaste : la Diagonale verte dont l'objectif est de rapprocher les habitants de la nature et de l'eau, en partant du constat que, le seul lieu pour toucher tous les enfants, c'est l'école.

L'école du dehors est apparue comme un besoin après le confinement dans une ville dont presque toutes les écoles sont en Rep+, avec des enfants dont les familles n'ont pas l'habitude de sortir beaucoup de chez elles ou de leur quartier. La mise en place de l'école du dehors s'est faite en lien avec le Moulin Nature, après avoir vaincu les réticences des IEN, qui voyaient là un risque pour l'acquisition des fondamentaux.

Initialement, l'idée était de faire en sorte qu'il y ait au moins une classe par école, partie prenante du dispositif, au terme des 3 ans de l'expérimentation, afin de démultiplier la pratique de l'école du dehors par la suite. Les résultats ont été très positifs.

A l'école élémentaire, la nouvelle vague s'appelle désormais « Faire école dehors », pour reprendre l'appellation de l'Education nationale. Les interventions du Moulin Nature sont moins fréquentes, de façon à permettre aux enseignants de se retrouver aussi seuls avec leur élèves, puis en autonomie complète l'année suivante. Le principe est le même en école maternelle avec le dispositif « La nature au fil des saisons ».

En complément, la Ville a lancé une réflexion sur les « cours résilientes ». À l'occasion de la réfection d'un certain nombre de cours d'école, il s'agit de sensibiliser les enfants et les équipes éducatives au lien avec le réchauffement climatique : en végétalisant la cour, on arrive à créer des îlots de fraîcheur. Les études ont montré que, une fois plantés, les arbres ont permis d'abaisser la température de 6°C. Les élèves sont aussi sensibilisés aux conséquences de l'imperméabilisation des sols. Des bancs en bois permettent de faire cours dehors. Des petits jardins pédagogiques ont été créés, des bacs sont mis à la disposition des enseignants. Des subventions peuvent être attribuées par la Ville pour mener à bien des projets.

Par ailleurs, depuis les attentats Charlie, la Ville a mis en place des « classes citoyennes », sur le modèle des classes vertes : les enfants restent sur Mulhouse toute la semaine, avec des activités autour de la notion de citoyenneté. Récemment, la Ville a développé des classes sur l'écocitoyenneté : les élèves travaillent sur le respect de la nature, le changement climatique, la question de l'eau, etc...

Les retours des enseignants sont très positifs. Les enfants entraînent les familles qui sortent davantage, découvrent des lieux de Mulhouse qu'ils ne fréquentaient pas avant... et qui les surprennent.



2.2.2. Fabio Bortolin, Directeur pédagogique du Moulin Nature de Lutterbach : l'accompagnement par le Centre d'initiation à la nature et à l'environnement (CINE)

Pour le Moulin Nature, l'école du dehors est intégrée dans une continuité avec le temps du loisir, dans l'animation de rue, dans l'animation d'espaces dans des quartiers relevant de la Politique de la Ville. Ce qui permet d'offrir une véritable continuité éducative pour les enfants qui se retrouvent successivement dans ces différents lieux.

Une première maquette sur 3 ans comportait 14 journées pleines d'intervention dans les écoles. La nouvelle maquette de 3 ans propose 9 journées d'intervention en école élémentaire, avec une plus grande souplesse dans l'organisation et la répartition des séances dans le temps. En maternelle, la maquette propose 8 demi-journées réparties sur l'année. Dans les deux cas, avec invitation des enseignants à organiser eux-mêmes des sorties au cours de l'année, sans la perspective de faire perdurer cette pratique, sans intervenant ni soutien spécifiques.

La place des parents est importante. D'où, en réunion de rentrée avec les enseignants, la présentation du projet aux parents, en insistant sur le fait que la classe du dehors est toujours au service de la réussite scolaire de leurs enfants. C'est pourquoi 2 demi-journées ont été ajoutées pour accueillir les familles ; l'objectif étant toujours de prolonger l'expérience du dehors, dans une approche systémique et globale de l'éducation.



Verbalisation : mou, dur, piquant...

Les bénéfices sont multiples au niveau du langage : tout est objet à verbalisation, le vocabulaire s'enrichit énormément. L'école du dehors stimule la curiosité : tout un monde rentre dans le champ de perceptions à côté desquelles les enfants passaient avant. Un autre enjeu relève de la connaissance et l'ancrage territorial : les enfants sortent de leur espace de vie restreint et apprennent à s'appropriier leur ville, et ils en sont fiers. La stimulation de la découverte fait passer au second plan la fatigue de la marche, la pluie ou le froid.

Pour certains enseignants, la classe du dehors représente une petite « révolution culturelle » : c'est une nouvelle manière de conduire sa classe qui suppose de déconstruire certains cadres, certaines procédures, certaines croyances et, ainsi, de se réapproprier sa liberté pédagogique. Et, finalement, de s'autoriser, de lâcher prise : « Je construis mon chemin et je fais de la place aux enfants ».

L'école du dehors permet de construire des références communes qui permettent de travailler collectivement sur des bases qui font sens pour tout le monde. L'école du dehors permet à l'enseignant de se décentrer, de faire le pas de côté, lui donnant ainsi la possibilité de mieux observer et mieux accompagner les enfants dans les besoins qui sont les leurs sur le terrain. Ensuite, de retour en classe, on formalise, on met des mots sur le vécu et on structure.

Fabio termine en présentant la maquette d'une journée complète. Le matin, il y a toujours un temps d'exploration libre, à l'issue duquel les élèves font part de ce qu'ils ont observé ou expérimenté ou formulent une question. Au cours du repas de midi, les animateurs et les enseignants reprennent ce matériau pour construire l'après-midi. Souplesse et réactivité sont nécessaires pour le binôme enseignant-animateur.

Administrativement parlant, c'est une grosse machinerie. Quand on voit les résultats et les gamins qui se révèlent... et les enseignants, de voir comment ils s'autorisent, c'est super !

Et Fabio d'évoquer cet enseignant devenu passionné de géologie après avoir cassé un caillou apporté par un élève qui voulait savoir comment c'était à l'intérieur.



Classe du dehors en forêt de la Hardt

2.3. À l'échelle de la région, d'autres structures d'accompagnement

2.3.1. Julie Crozet, Animatrice du Réseau et coordinatrice ARIENA Jeunes et Nature : des ressources pour la classe du dehors



Julie Crozet nous présente l'Ariena (Association Régionale pour l'Initiation à l'Environnement et à la Nature en Alsace) qui regroupe les centres d'initiation à la nature du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. La raison d'être de l'Ariena est d'éduquer à la nature dans toute sa complexité. Dans cette perspective, ses membres s'engagent à « *former des citoyens conscients et responsables à l'égard de l'environnement, libres de leurs choix et acteurs au sein de la société (et) de consolider les liens entre les hommes et la nature* ».

Un des buts essentiels de l'Ariena est de contribuer à l'essor de l'école du dehors, au développement du respect de la biodiversité et à la prise de conscience des équilibres écologiques par les enfants. Pour ce faire, l'Ariena forme des éducateurs nature et accompagne les enseignants dans le domaine de l'éducation à la nature.



L'Ariena propose des outils pédagogiques, en particulier **Les cahiers de l'Ariena** conçus pour les enseignants du primaire (ex : N°17 *le défi climatique-tac*, N°16, *Retour à la nature*, N°15, *Mille lieux humides...*) et met en place des accompagnements dans le cadre du projet biodiversité.

voir liste complète : <https://ariena.org/ressources-pedagogiques/outils-pedagogiques/cahier-ariena/>

Sur le terrain, depuis 2016, l'Ariena coordonne le **dispositif pédagogique "Grandir dehors"** sur le territoire alsacien. Au cours d'une première phase expérimentale, six structures (écoles, accueils de loisirs et un hôpital pour enfants) ont été accompagnées pendant deux ans par des associations d'éducation à la nature et à l'environnement du réseau Ariena. Ces structures ont mis en place des sorties régulières, tout au long de l'année, dans un espace de nature de proximité et ont expérimenté des pratiques pédagogiques amenant les enfants à se construire au contact de la nature. À partir de cette phase d'expérimentation, ils ont élaboré ensemble, un **guide pédagogique et méthodologique "Grandir Dehors"**, destiné aux éducateurs et animateurs. Ce document, élaboré à partir du vécu de ces enseignants, animateurs socio-culturels, éducateurs, psychologues, animateurs nature et bien sûr des enfants, regroupe de nombreux conseils pratiques, des idées d'activités et des ressources pour faciliter la mise en œuvre de ce type de projet. L'idée force est d'enrichir les pratiques pédagogiques en intégrant la nature comme cadre d'apprentissage.

Ce document, disponible sur Internet (<https://ariena.org/outils-peda/guide-grandir-dehors/>), vise à



Il partage des retours d'expérience d'enseignants et d'animateurs sur les bienfaits des sorties en milieu naturel et propose des conseils pratiques et des activités pour emmener les enfants régulièrement dans la nature en favorisant leur développement sensoriel, émotionnel et cognitif.

Avec cet outil, l'Ariena accompagne les éducateurs des périscolaires.

Il n'a pas encore été mis en place dans le cadre de l'accompagnement des écoles mais le sera dans le futur, par le biais des Maisons de la Nature.

Un réseau territorial d'échanges de pratiques, de travail et de réflexion dont l'ambition est de créer des outils pédagogiques, s'est constitué. 150 enseignants sur toute l'Alsace qui partagent la même ambition ont d'ores et déjà participé aux premières réunions aux côtés de personnes engagées de 10 autres Maisons de la Nature, du Vivarium du moulin, de l'écomusée et de fermes pédagogiques...

Des représentants de ce groupe participeront à la seconde édition des rencontres internationales de la classe du dehors du 14 au 17 mai 2025 à Marseille.

<https://rencontres-internationales.classe-dehors.org/>



(Photos site de l'Ariena)

2.3.2. Angélique Guillon, Animatrice éducation à l'environnement pour Alter Alsace Energie : rentrer en classe pour mieux comprendre ce qui se passe dehors



L'association Alter Alsace Energie intervient dans toute l'Alsace. Créée en 1980 pour proposer des alternatives aux énergies fossiles et fossiles, cette association œuvre depuis sa création au développement des énergies renouvelables sur l'Alsace. Elle accompagne tous les publics et vise à promouvoir des modes de vie économes en énergie et à encourager l'engagement de tous et toutes, et en particulier des jeunes, vers des pratiques durables.

Angélique Guillon est une des six animatrices-environnement du pôle pédagogique d'AAE. Elle intervient à la demande des enseignants dans les classes du primaire (en cycle 3), du collège et du lycée mais également dans les structures périscolaires.

2.3.2.1. Éduquer à l'énergie, pourquoi ? Et quel rapport avec la classe du dehors ?

Rentrer en classe pour mieux comprendre ce qui se passe ...dehors. L'énergie, on l'utilise tous les jours. Mais qui fait le lien entre consommation d'énergie et pollution, dérèglement climatique, épuisement des réserves ?

Angélique guide les élèves vers la prise de conscience du poids de l'énergie dans la vie quotidienne et de l'impact de la consommation d'énergie fossile, de nos choix, de nos déchets sur les écosystèmes et sur le réchauffement climatique. En interrogeant leurs besoins énergétiques, les élèves sont découvrent les écogestes.

2.3.2.2. Les élèves enquêtent, observent, comprennent et acquièrent des connaissances

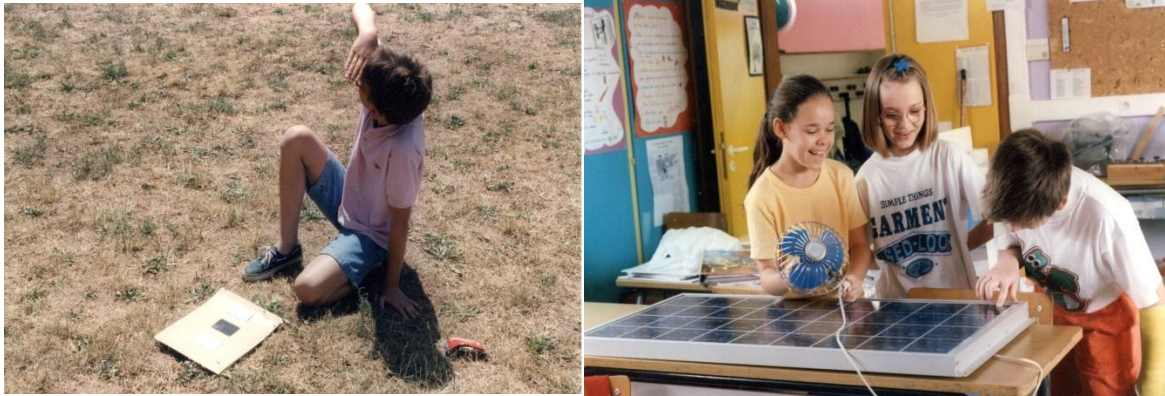
Dans les classes de primaire, du CE2 au CM2, comme ce processus demande du temps, il se déroule dans le cadre d'un projet qui s'étale sur quatre séances qui débouchent toujours sur une action concrète.

En classe les élèves observent et apprennent l'énergie qui est omniprésente dans nos vie et pourtant impalpable et difficile à appréhender. Ils repèrent ce qui se passe. Ils comprennent comment la combustion des énergies fossiles produit des gaz à effet de serre (GES) responsables du réchauffement climatique puis ils découvrent les écogestes et les pratiques qui permettent de réduire ces GES et d'économiser l'énergie.

Après avoir pris conscience que nos gestes quotidiens anodins ont plus d'importance et de conséquences qu'on ne le pense, il n'y a qu'un pas vers l'action : s'engager vers des modes de vie plus économes en énergie, plus sobres, bref, des modes de vie d'avenir !

2.3.2.3. La mission d'AAE : donner envie d'agir et accompagner dans l'action

Cette approche est très pratique : les élèves font le tour des points de consommation avec un Wattmètre et mesure les consommations dans leur classe puis dans l'école. Ils établissent eux-mêmes un diagnostic et cherchent comment améliorer leur consommation en la réduisant.



Expériences sur l'énergie solaire dans la cour de l'école et en classe

Ils découvrent aussi que les énergies renouvelables -qui sont les énergies de la nature, produites grâce au soleil, au vent, à la biomasse, à la force de l'eau et à la chaleur de la Terre, utilisées et déployées avec sobriété sont une solution. Ce sera l'occasion de re-sortir de la classe pour de petites expérimentations sur la chaleur, le soleil, les isolants, la force du vent...

Dans les classes de lycée, Alter Alsace Energie forme les éco-délégués qui vont encore plus loin dans leurs investigations et sont ensuite en mesure d'intervenir dans leurs classes, auprès de leurs camarades mais aussi au sein du Conseil d'Administration en faisant des propositions.

2.3.2.4. Les objectifs varient suivant l'âge des élèves

- Permettre de prendre conscience du poids de l'énergie dans notre vie quotidienne ;
- Discuter des nombreux problèmes liés à notre consommation d'énergie (effet de serre et changements climatiques, épuisement des ressources, déséquilibres nord/sud, etc.) ;
- Découvrir des pistes de solution (économies d'énergies, efficacité énergétique, énergies renouvelables) ;
- Trouver l'envie et les moyens d'agir de façon plus responsable ;
- Mettre en place des actions concrètes au sein de sa classe ou de son établissement ;
- Retransmettre le travail accompli pour sensibiliser un plus grand nombre (établissement, quartier, parents, ...)

Angélique conclut en expliquant que certes Alter Alsace propose l'énergie, qui est une thématique du "dedans", impalpable, immatérielle pour beaucoup de gens, mais l'utilisation de l'énergie impacte le dehors. Dès lors les interventions d'AAE peuvent s'insérer dans des projets de l'école du dehors auprès des structures "nature".

En rentrant en classe pour comprendre ce qui se passe dehors, l'association établit un lien cohérent et concret entre la préservation du vivant et les actions du quotidien pour réduire la consommation d'énergie fossile dont les impacts sur l'environnement sont la première cause du réchauffement climatique et une cause majeure du dérèglement des systèmes écologiques.

Tout comme la classe du dehors, donner aux élèves la possibilité d'agir concrètement dans leur quotidien est un autre bénéfice de ces interventions et constitue un bon remède à l'éco-anxiété.

2.4. Table ronde, 2ème service

Les échanges qui ont suivi la présentation des différentes approches de l'école du dehors ont permis de revenir sur certains aspects de cette pratique pédagogique ... et d'en découvrir d'autres, de poser des questions et d'apporter des éléments de réponse.



2.4.1. Sur le démarrage et la question des moyens

- dans les 3 témoignages, on a noté la contribution de la mairie, sous des formes diverses ;
- la pratique de l'école du dehors ne nécessite pas forcément des investissements coûteux : des bâches posées sur le sol suffisent pour s'allonger et faire la sieste ou s'asseoir et faire cours ;
- en termes de financement, tout dépend de la politique éducative de la mairie et des subventions dont elle bénéficie, notamment dans le cadre de la Politique de la Ville ;
- dès le moment où le collègue a envie, il trouve les moyens.

2.4.2. Sur la formation et l'accompagnement des enseignants

- telle personne s'est lancée à la suite de la lecture d'un ouvrage ;
- localement, d'autres structures que le Moulin Nature offrent leurs services : ainsi, l'OCCE propose des formations ;
- dans le 2nd degré, Le pass Culture concerne aussi le développement durable et peut donc contribuer à financer des interventions d'animateurs nature pour accompagner les enseignants dans la conduite des projets ;
- sur Internet, de nombreux sites proposent des outils, des relations d'expériences ;
- c'est surtout sur la posture de l'enseignant hors des murs de sa classe que l'accompagnement par une structure extérieure peut se révéler pertinente ;
- ce qui compte, c'est surtout la motivation de l'enseignant, l'envie de faire classe autrement.

2.4.3. Sur la mise en œuvre de la classe du dehors

- il n'y a ni règles, ni méthode, ni recette unique : certains investissent un lieu à la manière d'un camp de base ; d'autres préfèrent changer de lieux pour explorer le territoire ; la durée et la périodicité des séquences varient également d'une école à l'autre ;
- on peut faire appel à des bénévoles détenteurs de savoirs dans un village (par exemple des arboriculteurs...) ou à des parents (ce qui peut se révéler valorisant aussi pour les enfants).

2.4.4. Quelques autres conseils toujours bons à entendre

- il peut se révéler important de faire appel à des naturalistes pour ne pas faire n'importe quoi (par exemple, pour la fabrication et l'installation de nichoirs ou d'hôtels à insectes) ;
- il peut aussi se révéler prudent de surveiller les aménagements ou les travaux d'entretien effectués par les services municipaux : faut-il couper ou non les haies autour de l'école ? Faut-il faire « propre » ou laisser aux enfants la possibilité d'étudier le milieu « naturel » ?
- il peut être utile de s'appuyer sur les programmes scolaires pour justifier sa pratique de l'école du dehors devant les parents ou l'inspecteur, mais aussi au moment de l'achat d'un matériel ;
- le numérique offre des outils et des ressources qui permettent de prolonger les observations dans la nature : le recours au numérique n'est pas incompatible avec la reconnexion avec la nature.

2.4.5. Les bienfaits de l'école du dehors pour la réussite scolaire

- La classe du dehors permet le développement de l'attention, de la concentration, de la mémoire à court terme qui sont autant de facteurs de la réussite scolaire ;
- Il en va de même avec l'observation de la nature qui favorise la persévérance ;
- Bien avant la classe du dehors, la classe de neige de 3 semaines ou la classe découverte d'une semaine, avec alternance de cours à l'intérieur et activités au dehors ont permis d'aller beaucoup plus vite dans les apprentissages scolaires.



Fabio Bortolin (Le Moulin Nature) et Nicolas Cambourian (psychomotricien)

3. Retour final de Jean-Michel Zakhartchouk

Ce qui ressort de tous ces passionnants échanges, c'est avant tout l'importance de l'agir ensemble pour bousculer les fatalités, les résignations, le découragement devant parfois l'indifférence ou le déni des questions écologiques et environnementales. La classe dehors peut occuper dans un contexte plus global une place importante et être un des moteurs de cet agir ensemble.

Classe dehors donc et non « du dehors », car elle s'inscrit dans un tout, avec un dedans et un dehors, car elle n'est pas une méthode magique et exclusive, mais une pièce dans une ouverture nécessaire de l'École.

Pourquoi l'école dehors est-elle bénéfique ? À travers les témoignages, plusieurs points se dégagent :

- Elle permet d'apprendre à gérer l'imprévu et de mettre en œuvre des apprentissages de façon créative et pas forcément entièrement balisée.

- Elle aide à l'indispensable reconnexion avec la nature, bénéfique pour la santé mentale et physique de tous.
- Elle participe au développement des si essentielles compétences psycho-sociales.

Tout cela se discute et il est important de savoir répondre aux objections qui peuvent se présenter (gestion du temps, risques de dispersion de l'attention, problèmes de sécurité..) pour mieux organiser les dispositifs et montrer que « ça vaut le coup » !

Mais tout cela demande de la réflexion collective et de la formation, formation qui se doit d'être celle d'une pédagogie active, variée avec une place particulière pour la coopération.

L'école dehors peut être une composante du défi écologique. Dans cette table ronde, il a été aussi question de « faire entrer de l'air » dans les salles de classe. Cela peut être très concret, comme il a été exposé, mais aussi symbolique, un air du dehors qui est aussi apporté par l'action des partenaires, des instituts publics en faveur de l'environnement, des élus locaux quand ils s'engagent, comme à Mulhouse, pour la transition.

Face aux risques d'éco-anxiété, ou de lassitude des élèves (« on parle trop du climat, de la protection de la nature »), efforçons-nous de faire vivre des expériences stimulantes, entraînant, à nos élèves, même si on sait que l'Ecole ne peut pas tout. Mais elle peut beaucoup plus qu'elle ne le fait actuellement. En tant que militant pédagogique, je ne peux que nous encourager tous à élargir le réseau de ceux qui agissent et font agir tout le monde de l'école.

4. Pour aller plus loin...

Les Rencontres d'été du CRAP-Cahiers pédagogiques sont l'occasion d'échanges et de réflexions stimulantes. Au cours de celles de l'été 2025 JMZ animera avec Chantal Guitton un atelier sur « répondre au défi écologique » (plus d'une dizaine d'heures pour réfléchir ensemble et fabriquer outils et séquences de travail.).

la Ligue de l'enseignement sera présente aux prochaines Rencontres de l'école du dehors à Marseille, du 14 au 17 mai 2025 : sa déléguée haut-rhinoise lance un appel à contribution ;

De son côté, la MPM espère pouvoir continuer, avec ses partenaires, à réfléchir et se questionner ensemble sur la contribution de l'école du dehors à « Relever le défi écologique ».



Trace réalisée par **Jean-Pierre Bourreau**
et **Annie de Larochelambert**
Membres du comité d'animation
de la Maison de la Pédagogie